

L'adolescente était entrée dans la salle d'accouchement comme à l'abattoir, sans savoir ce qui se trouvait derrière les portes, sans connaître la fin.

D'un geste machinal, Aimée colla les capteurs du monitoring sur sa peau tendue et le cœur de l'enfant galopant envahit la pièce. Les murs se renvoyèrent par ricochet ce *tudum tudum tudum* sec et assourdissant que la jeune fille reçut comme une déflagration répétée.

La chose qui squattait Juliette était si vivante ! Ce cœur qui battait si fort la fendit de haut en bas. L'adolescente se boucha les oreilles pour le faire taire et ferma les yeux avec force, car sa vie en dépendait. Ce réflexe de protection fit aussitôt réagir la sage-femme qui, désolée, coupa le son de l'appareil pour le remonter progressivement au minimum.

L'enfant extraordinaire, ivre de vie, serait bientôt prêt à s'engager dans le bassin.

– Juliette, ta mère voudrait te voir, je la laisse entrer ?

Contre toute attente, la jeune fille se crispa et

articula un « non » ferme qui la parcourut de la racine des cheveux jusqu'au bout des ongles. Aimée insista, insista encore à coups de « vraiment, tu es certaine? », mais butée, l'adolescente maintint ce refus qui lui coûtait tant.

Soufflée, la sage-femme disparut dans le couloir. Elle se dit que la nuit s'annonçait difficile, sa responsabilité était grande. Ces deux-là devaient sacrément mal s'aimer pour que l'adolescente préfère accoucher seule. Aimée, le cœur lourd, pensa à son aînée et au mal qu'elle lui aurait infligé si elle avait piétiné ainsi son grand amour de mère.

« Je vous le promets, je prends soin d'elle comme de ma propre fille », avait-elle déclaré, dans un sourire triste, à la mère de la lycéenne pour la tranquilliser.

Cette phrase, qui se voulait amicale, piqua au vif Agnès. Elle voulut forcer la porte de la salle des naissances et remettre Juliette à sa place d'enfant. Mais comme souvent, elle ne bougea pas. Agnès laissa donc cette femme jouer la mère de substitution et se détesta pour cela. Elle se savait passive et lâche, essayer un nouveau rejet lui était insupportable. Une fois de plus, Juliette privait Agnès de son devoir d'être mère et contestait sa capacité à bien aimer, elle bridait son cœur.

Pour avoir le cran de se tenir debout face à cette porte qui lui restait interdite et trouver la force d'affronter les yeux de sa fille, Agnès avait puisé au plus profond de ses tripes retournées. Pourquoi en définitive ? Qu'avait-elle fait pour mériter un tel désamour ? Pourquoi la détestait-elle ?

Les poings fermés contre ce mur de colère érigé entre elle et sa fille, Agnès serrait les dents. Seule dans le couloir, elle cherchait à comprendre pourquoi toute petite déjà, Juliette l'avait prise en grippe, la chassant de son univers. Amèrement, elle se souvint de la première fois où sa fille avait décidé de l'appeler « Agnès », pour ne plus jamais prononcer le si doux « maman » qui l'animait et l'intimait de se lever le matin. Elle ne s'était pas rebiffée et ce « Agnès » qu'elle détestait tant dans sa bouche était devenu presque familier. Lorsque sa fille parlait à des étrangers, elle était agréable et souriante. À elle, l'adolescente réservait son côté sombre et ses sarcasmes. Agnès enviait ces autres qui approchaient sa fille sans se brûler. La mère de l'adolescente avait mille mots ravalés. Le fichu caractère de Juliette, son envie de grandir trop vite et ses exigences les tuaient à petit feu.

Agnès ne posait-elle donc jamais les yeux sur sa fille pour avoir ignoré une chose si monstrueuse ? Elle se souvenait des soirs de novembre où sa fille

découchait, elle avait froncé les sourcils en signe de réprobation. C'était à peu près tout. Elle avait fermé les yeux sur son secret et aujourd'hui, elle était coupable de l'avoir laissée jouer à l'adulte sans jamais s'interposer. Agnès payait cher de ne pas l'avoir protégée.

Si Juliette l'autorisait, elle saurait être la meilleure des mères. Elle l'embrasserait de paroles réconfortantes et panserait ses plaies de baumes dont elle était la seule à connaître la recette. Pour ses filles, la mère de famille donnerait tout : son manteau, son rein, sa vie. Elle était là, toujours. Insubmersible. Si seulement Juliette ouvrait la porte. Dans son for intérieur, Agnès la suppliait.

À quelques mètres, leurs vies basculaient : l'une accouchait et l'autre était du mauvais côté. Souvent sa fille aînée la punissait pour une faute qu'elle n'avait pas commise, mais cette fois-ci elle se savait coupable. « Tu es entre de bonnes mains, tout va bien se passer », avait-elle menti. Puis elle l'avait abandonnée dans cette salle en début de soirée et avait fui annoncer à Rafael ce que cette nuit allait faire de leur fille.

Sa Juliette était pour elle un trop grand mystère. Agnès voulait rentrer se coucher, dormir une année entière et se réveiller dans une autre histoire.

Mère et fille étaient deux cœurs hémophiles qui se perdaient.

La lycéenne sentit son bébé bouger en elle. Non, peut-être pas, ce devait être autre chose.